

Bertil Mårtensson est né en 1945 à Malmö. Il est docteur en philosophie, ce qui se reflète dans sa fiction, et a enseigné à l'université de Lund. Il est un des meilleurs auteurs suédois de SF du dernier tiers du XXème siècle. Son premier roman, Detta är verkligheten (Ceci est la Réalité, 1968), exploite l'aliénation des univers virtuels créés par l'informatique. Le second, Skeppet i Kambrium (Le Vaisseau du Cambrien, 1974) a pour cadre une reconstitution du Londres contemporain où une société future relègue ses dissidents. Le troisième, Samarkand 5617 (Samarkande 5617, 1976), a pour théâtre une planète dont les colons sont devenus les jouets d'ordinateurs d'une espèce disparue. Citons encore Jungfrulig planet (La Planète Vierge, 1977), portrait d'un monde menacé par les grandes sociétés multiplanétaires qui ont déjà saccagé la Terre pour exploiter ses richesses minérales. Il a aussi écrit une trilogie de Fantasy, Maktens vägar (Les Chemins de la Puissance, 1980-82), inspirée de J.R.R. Tolkien et des romans policiers. Il a composé et orchestré sur synthétiseur une Symphonie de l'Avenir (1987), disponible seulement sur cassette. Ses deux premiers romans portent l'empreinte de Philip K. Dick, mais en plus souriant, et les suivants l'apparentent à Clifford D. Simak par leur humanisme. B. Mårtensson n'est malheureusement plus guère actif dans la SF. Il a été publié en allemand, anglais, danois et roumain. De ses nombreuses nouvelles, neuf ont eu une édition française. Son court roman Experiment med existens (L'Arche des Ombres, 1987), histoire du tragique destin d'un équipage d'astronef composé d'hologrammes pensants, n'a connu qu'une première (et, hélas, dernière) mondiale dans Antarès.

Bertil Mårtensson : *Danse de Mort*

- I -

Il n'est dans la Voie Lactée rien de plus dangereux, de plus puissant et de plus définitif que le Tourbillon. C'est le spectacle le plus impressionnant qui puisse s'offrir, autour de quoi tout orbite, depuis les amas globulaires proches du centre jusqu'à la texture diffuse des frêles bras en spirale tissée de diamants gazeux.

Il est le centre de la vie et beaucoup l'adorent comme une divinité. Peut-être espèrent-ils que leurs pensées et leur adoration auront une chance de fléchir une puissance cosmique. Il y résiderait, dit-on, un esprit, plus puissant que toute autre chose. Ce n'est que superstition, mais elle témoigne de l'impression qu'a produite et que produira toujours le Tourbillon, une impression de magie et de mystère, de séduction, d'angoisse et de finalité, un aperçu de la façon dont nous finirons.

Fait assez curieux, il éveille une espérance mystique de renaissance. Toute chose engendre son contraire et est engendrée par son contraire, disent les poètes et les philosophes. De la vie naît la mort et de la mort naît la vie, disent des religions plus anciennes que toute civilisation vivante. La science peut dire oui ou dire non. Ce peut être une tentative désespérée de trouver la consolation qui fait défaut à chaque degré de vérité, mais ce peut aussi être une vérité absurde, irréfléchie.

La science ne peut se prononcer que sur ce qu'on peut étudier, et qui veut étudier le Tourbillon autrement qu'à une distance respectueuse ? Elle peut examiner de quelle façon les systèmes planétaires, les soleils, les nébuleuses et les ceintures de radiations évoluent autour de l'inobservable en une danse spiralée qui peut les garder en rotation pendant longtemps. C'est là tout ce qui a donné son nom à l'inobservable, car en réalité les formations tourbillonnantes – tout ce qui en est visible – ne sont pas ce dont on parle quand on évoque le Tourbillon, si tant est qu'on en ait jamais le courage. Seules les manifestations externes sont observables. Et celles-ci ont reçu une dénomination. Mais ce dont on parle est l'inconnu qui se trouve dedans. Et cela, on sait qu'on ne le connaîtra jamais.

Car la science peut voir comment les spectres lumineux se décalent lorsque la vitesse de l'objet en rotation accélère. Elle peut étudier le cri du rayonnement qu'ils émettent lorsqu'ils finissent par franchir la ligne d'horizon pour s'évanouir. Mais même si on peut en étudier les effets, la chose elle-même est inaccessible, limite autour de laquelle matière, gaz et énergie tournoient en une apparente éternité.

Pourtant, chaque danseur et chaque danseuse font tôt ou tard un saut insolent – avec un cri à demi-étouffé ils réalisent que c'était leur dernier grand jeté – et ils s'écrasent dans la fosse d'orchestre pendant que le chef en habits noirs ondoie sur un rythme toujours plus vif, happant les autres vers le même piège.

Nombre de ceux qui se sont crus à distance suffisante ont dû apprendre avec quelle soudaineté le Tourbillon avait élargi son rayon d'action. Il engloutit chaque jour des dizaines de systèmes solaires, sans parler des nappes s'étendant sur des années-lumière d'hydrogène rayonnant, de mercure lumineux et de vapeur d'eau gelée qu'il aspire à soi. Parfois, c'est un amas stellaire qui sombre, dix mille masses solaires qui passent d'un seul coup la limite de l'inconnaissable. Alors émane une lueur d'une puissance extraordinaire, tel un dernier signe de vie, dans les bandes invisibles du spectre. Et la masse du Tourbillon s'est accrue, ainsi qu'elle le fait progressivement. La limite s'est étendue.

Nul n'est à l'abri. C'est seulement une question de temps. Le Tourbillon vous attend. Cela fait dix milliards d'années qu'il attend. Il a la patience. Il sait que vous êtes là et qu'un jour vous devrez le reconnaître, aller à lui, faire partie de lui.

— II —

Shimonie s'inclina pour prier et sa jeune tête s'illumina sous la clarté du ciel effervescent. Les éclairs s'entrecroisaient furieusement en-dessous et à l'intérieur des bancs de nuages gris-bleu, mêlant l'ozone aux parfums des fleurs cernant le temple.

Il savait que l'Ancien l'attendait, qu'il l'attendait avec impatience. Le signe devait être déchiffré et les écritures devaient être interprétées. Les antiques mémoires devaient être relues. Mais il savait qu'il avait le temps. Il y aurait toujours le temps. Là était sa merveilleuse découverte. En outre c'était maintenant son heure. Sa dévotion. Son exaucement. L'Ancien pouvait attendre.

Lorsqu'il se redressa, il ignorait combien de temps avait passé. Mais l'orage avait pris fin, et depuis un moment. De l'ozone ne subsistait qu'un soupçon, mais il se dissipait sous une légère brise marine venant de l'ouest. Elle apportait une salinité de varech et des averses drues d'ions d'oxygène libérateurs. Avec le sentiment d'avoir été exaucé, il regarda autour de soi, mais l'Ancien n'était nulle part visible.

Le temple s'érigéait, blanc dans le crépuscule, sur un fond de brume rose qui planait au-dessus des parcs obscurs, comme un lys planté là jadis. Dans tout ce monde, rien ne poussait à l'état sauvage. Tout était domestiqué, planifié, sculpté et amélioré. Tout était civilisation et souvenirs, marqué de pensées millénaires. Cela ne devait pas être détruit. Mais il savait bien que cela ne se produirait jamais.

C'était même le contraire. On était en route vers l'éternité et la délivrance. Tout devait être gelé dans un instant figé, préservé en un souvenir cosmique sans limites.

Il gravit l'escalier et adressa un signe de tête au scribe assis là, à inscrire tous ceux qui entraient et sortaient. Il ôta ses pantoufles brodées d'argent et enfila les chaussons gris prescrits. Il y avait dans les anciens rituels un élément qu'il n'avait toujours pas compris, où il ne voyait nul sens. Mais ils ne le préoccupaient plus. Il avait progressé. Il en venait même à accepter tout ce qu'on disait ne pas être vrai.

Les hommes s'entichent bien volontiers de la vérité lorsqu'elle paraît trop simple. Ils doivent bâtir dessus, l'entourer d'une illusion de rites et de mythes. Mais il n'avait pas envie de jeter la première pierre. Les mythes étaient assez nécessaires aux âmes simples. Tout comme les rites, ils pouvaient servir à focaliser la volonté. Aider à franchir une étape.

Il trouva l'Ancien dans la bibliothèque sous la clarté de la lentille de projection. Devant lui la dalle de pierre luisait d'un rouge sombre. Un rapide coup d'œil montrait que c'étaient des symboles du Deuxième Anarchat, une ère primitive. Il ne se donna pas la peine de les lire.

— Les signes sont difficiles à déchiffrer ce soir, dit l'Ancien, dont le vrai nom était Okos. Les étoiles sont là, mais le schéma est étranger. Ou bien est-ce que mes yeux commencent à se faire vieux ? Aide-moi, mon fils. Regarde pour moi, Shimonie. Que vois-tu ?

— Choisis une autre tablette, dit-il. Une de l'Âge d'Or.

“Les effets de la relativité vont bientôt nous arracher aux anciens schémas. Si les étoiles changent, la crise est proche. La crise ou l'éternité,” fit-il in petto.

— Tu crois ? fit l'Ancien, plein d'espoir. J'ai cherché un schéma bien en arrière. Et si le cercle avait fait une révolution complète sur lui-même ?

— Nous entrons peut-être dans un nouveau cercle, quel qu'il soit, dit Shimonie. Et j'ai eu une révélation.

Il dit cela comme si c'était une grande évidence et sut soudain qu'il ne mentait pas, qu'il avait vraiment eu une révélation. Mais celle-ci ne s'explicitait pas. Ce n'était qu'une certitude. Il devait donc aider l'Ancien de la seule façon qu'il connût.

Il posa l'index sur le localisateur de schémas et se concentra. Ses terminaisons nerveuses entrèrent en contact avec le réseau immémorial et il regarda le ciel étoilé tel qu'il se présentait au-dessus d'eux, renforcé par la lentille de projection.

Les minces disques de silicium pouvaient être sondés bien plus facilement par quelqu'un qui connaissait la théorie de l'information que par un prêtre qui se conformait à des livres saints que lui-même n'avait jamais compris. Ce n'était pas qu'il méprisât l'Ancien. Celui-ci, en vérité, possédait une sagesse que lui-même n'approcherait jamais. Mais il était âgé et son intellect était en voie de s'obscurcir.

Ce schéma qu'il prenait était vraiment arbitraire, car jamais auparavant dans l'histoire du monde il n'avait vu de firmament comme celui-ci. Le rang de perles rayonnant s'élargissait avec des couleurs tirant vers le rouge. Le Tourbillon avait toujours été un spectacle unique, mais ces dernières semaines, ces derniers jours...

Il ferma les yeux et chercha les trois ensembles les plus nets. Et il trouva l'année 12335. Deux constellations avaient alors présenté un aspect semblable. C'était suffisant.

Il émit une pensée vers le localisateur de schémas et celui-ci restitua un texte qui clignota dans sa vision intérieure.

An 12335. Ce fut cette année-là qu'Arion le Grand s'empara du pouvoir après un coup d'état sanglant contre le régime des Dix. Le patriarcat fut rétabli et on commença à construire l'immense ville d'Uu, dont les ruines se trouvent dans le parc de Besatz. Ce fut le centre commercial et culturel de quinze systèmes solaires. Avec ses cinq cents millions d'habitants et ses plus de cent plans de réalité, Uu fut la quatre-vingt dixième ville de la Voie Lactée, seule surpassée par le réseau de capitales du vieil empire. Mais celles-ci comprenaient souvent la majeure partie d'une planète. Uu demeura une ville grâce à la technique de compression dimensionnelle que le régime pro-scientifique d'Arion avait portée à la perfection.

Les auspices furent favorables cette année-là. Le Conquérant était en déclin et la tête du Prince de la Paix s'entourait d'un halo. Les signes annonçaient la paix et la paix allait régner environ sept cents ans. Les taches solaires étaient stables et le flux de neutrinos sans aberrations.

Arion le Grand épousa une fille du clan de Mehaan, qui était son ennemi le plus déclaré, et consolida de la sorte sa position. Peu surent qu'il fit périr son premier fils biologique et produire à sa place une copie de soi. Par la suite, fils et filles biologiques furent laissés en vie, l'héritier se contentant de leur conférer des titres.

Ceci fut dévoilé pour la première fois après la fin de la quatre-vingt treizième guerre. Le seizième clone d'Arion fut alors exécuté publiquement et un collège de prêtres prit un temps le pouvoir.

Quelle part de cela pouvait-il confier à l'Ancien ?

Au temps de sa splendeur, celui-ci aurait lu l'information tout seul. Il en aurait tiré des significations que nul autre ne pouvait discerner, vu des relations et des correspondances qui auraient éclairé la chose. À présent, il était fatigué et effrayé, dépendant de son brillant et plus proche disciple.

Shimonie fit s'illuminer la plaque de pierre sous le ciel, lui rendant son apparence du temps d'Arion le Grand. Et il la surchargea d'informations sur la paix et la prospérité à venir.

— Tu es sûr ? dit Okos.

— Il n'y a rien de plus approchant, fit-il.

— La paix, dit Okos d'une voix pathétiquement tremblante où la méfiance le disputait au désir d'être rassuré. La paix et la prospérité ? Comment puis-je le croire ?

— Maître, dit Shimonie, si moi qui ai tout appris de toi ne doute pas, comment toi le peux-tu ?

- III -

Le dôme énergétique flottait bien au-dessus de l'orage, et pourtant c'était comme s'il faisait rage en elle, le menaçant d'un châtement.

C'était vrai en un sens. L'orage résultait des tempêtes solaires et celles-ci résultaient de ce que dans leur course autour du tourbillon elles se heurtaient toujours davantage à la matière extrêmement diffuse qui se trouvait éparpillée dans tout l'univers. Même si tout se mouvait autour du Tourbillon, ce n'était pas exactement à la même vitesse et pas exactement dans le même plan directionnel.

Sans doute les énergies temporelle et gravitationnelle avaient-elles aussi commencé à affecter l'équilibre interne du soleil. Une étoile qui, sans cela, aurait encore brillé dix milliards d'années était sur le chemin de sa perte.

Et le pire était que nul ne le comprenait. Anawara s'agrippa à la rampe. Sous d'elle, un éclair monta du continent. Elle le vit retomber. C'était en fait un heurt où s'opposaient une puissante charge négative et une puissante charge positive. Mais le résultat visible fut une longue flamme, un mince arc durant quelques secondes.

Elle se brancha sur le réseau et vit que l'énergie avait été canalisée. Une partie avait été stockée dans les accumulateurs souterrains alors que l'excédent était réparti tout en bas à la surface. Comme tant de fois déjà, on avait prévenu une catastrophe. Mais ses jointures étaient quand même blanches. Elle savait que cette décharge avait failli compromettre l'équilibre du système. Et c'était le vingtième gros orage qui se produisait depuis trente jours. Sur cette partie du continent. Et c'était partout pareil.

Ils formaient un point de condensation dans un champ puissamment chargé. Pourtant l'orage était une menace mineure comparée à l'empoisonnement que risquait l'atmosphère s'ils venaient à proximité d'un nuage de mercure. De violentes averses de cristaux d'azote avaient déjà fouetté l'océan jusqu'à le faire écumer.

Le risque que des composantes de l'atmosphère fussent emportées par les vents solaires grandissait. Déjà s'accéléraient les changements climatiques. Si la couche protectrice de l'atmosphère était ébranlée et que l'activité solaire augmentait encore ne fût-ce que de quelques fractions de pourcentage, la température se mettrait à monter. L'évaporation de la mer ne suivrait pas le rythme de la fonte des glaces.

Anawara n'en supporta pas davantage.

“Cela peut être une dégradation temporaire”, s'écria une voix intérieure tandis qu'elle se précipitait vers l'embarcadère des voltigeurs. “Si nous avons pénétré dans une ceinture de gaz condensé, cela explique les troubles solaires et toutes les tribulations qui en découlent. Pourvu que nous nous en tirions...”

Mais tandis qu'elle se sanglait, sans voir personne d'autre, comme si tout le monde avait commencé à se cacher, consciente d'avoir commis une faute professionnelle en quittant son poste, elle pensa que dans le meilleur des cas c'était là un avant-goût de ce que l'avenir leur réservait.

Un pronostic optimiste. Dans le meilleur des cas. Dans le meilleur de tous les cas, on avait dix ans de répit.

“Dix ans”, pensa-t-elle. “Probablement moins.”

Le pire était que personne ne semblait prendre la situation au sérieux. On se consolait en se disant que ce n'était qu'une perturbation passagère et que cela allait se calmer. On fuyait de toutes les façons pensables. On faisait de la musique entraînante ou sacrée, on évoquait des schémas dimensionnels éclectiques et on sculptait en style néo-classique.

Elle voyait tout plus clairement que jamais. On essayait de chercher refuge dans les anciennes civilisations, mais elles n'offraient nulle solution à leur problème. Elles avaient alors une étoile stable autour de laquelle orbiter et des vents solaires stables. Le Tourbillon était un phénomène lointain, une raie dans le ciel nocturne, rien de plus. Le flux de neutrinos n'allait pas au-delà de quelques perturbations.

Tout était affreusement idyllique et "oh, que je les hais de les voir vivre ainsi alors que je ne peux faire comme eux, que nous ne pouvons faire comme eux. Shimonie et Andessa et tous ceux qui..."

En ce temps-là, tout était à peu près tranquille. À présent tout arrivait si vite. Comme quand on était petit et que l'été prenait fin.

Cela faisait vingt ans seulement que les liaisons radio avaient été coupées avec le reste de l'univers. Il ne s'était guère écoulé plus de temps depuis qu'elle se rappelait comment les adultes en avaient parlé autour d'elle, leurs voix tremblantes de peur, des voix qui s'étaient probablement enfouies en elle. Nul ne ressent mieux les peurs des adultes qu'un enfant. Mais ensuite, c'était comme si on s'y était aussi adapté. On s'adaptait à tout. Était-ce justifié ?

Elle conduisait le voltigeur en direction d'Aniue. Shimonie était sûrement au Temple. Elle devait lui parler, lui faire comprendre.

Il fallait faire quelque chose. Le refus de capituler et de se réfugier dans les rêves, l'idée de ne jamais abandonner l'animèrent soudain comme si le passage à travers l'orage lui avait donné un surcroît de force.

Shimonie la regarda avec une excitation qu'elle n'avait jamais vue auparavant et lui conta sa révélation dans le Temple. Il lui parla de l'intemporalité dans le trou noir, de la façon dont l'accélération les entraînerait toujours plus profondément dans un état d'immobilité et de stase. Ce qui les attendait était la révélation de l'éternité, la fusion avec celle-ci. Plutôt que l'effacement, c'était l'immortalité qui les attendait.

Et elle regarda ce beau jeune homme qui avait été le disciple de l'Ancien et pour elle un amant. Elle vit dans son regard que quelque chose avait éteint ce que lui-même ne verrait pas puisque le Temple interdisait toutes formes de reflets. Lui qui était si pénétrant avait perdu son piquant.

Et pourtant, pouvait-elle l'abandonner ?

— Tu connais sans doute la découverte d'Athanassie, dit-elle. Nous pouvons nous sauver. Nous pouvons nous échapper.

— Tu ne vas pas dire que tu y crois ? fit-il railleur.

Comment pouvait-il être aussi railleur à son égard après tout ce qu'ils avaient vécu, après tous les rêves qu'ils avaient partagés ? Ceci, bien que c'eût été avant qu'elle commençât à s'éveiller. L'ennui était qu'il ne le faisait pas exprès. Pouvait-elle le forcer ? En avait-elle le droit ? Non, elle pouvait seulement essayer.

— Tu le sais aussi bien que moi, la structure d'un neurone peut se décrire comme un champ dynamique, dit-elle. Un accroissement de l'activité des neurones devrait neutraliser la structure du champs. On devrait pouvoir l'implanter dans un champ énergétique. Nous pouvons nous échapper.

Il eut un rire glaçant.

— Illusion. Je te remercie ! Ce dont Athanassie parle, c'est en quelque sorte de nous offrir une existence spirituelle. Mais je ne crois pas aux esprits.

Cela l'avait toujours étonnée qu'un matérialiste aussi strict que lui pût devenir disciple de l'Ancien, serviteur du Temple, et un jour, le temps aidant, la voix de Dieu. N'était-il pas un paradoxe incarné ?

Mais elle n'était plus une enfant. Elle savait que les humains sont des paradoxes ambulants.

Il lui prit le bras et elle se laissa attendrir. Fallait-il que cela les séparât ? Le Temple n'enseignait-il pas l'harmonie et la conciliation par l'interprétation des signes millénaires ? Mais avait-elle jamais cru à ce que le Temple enseignait ? N'était-ce pas qu'un lieu où les gens allaient enfouir leur angoisse ?

— Tu ne penses quand même pas te rallier à Athanassie ? Ne sais-tu pas qu'il est illégal de faire des expériences sur l'âme ?

— Tu n'y crois pas, l'interrompit-elle.

— Mais nous ne pouvons y échapper et nous n'avons pas besoin de cela. Nous sommes en route vers la limite et voici que tout va se figer dans l'intemporalité. Notre vitesse atteindra bientôt celle de la lumière et alors le temps s'immobilisera.

— Ce dont tu parles, c'est la mort, dit-elle. Adieu, Shimonie.

Et elle s'en fut.

- IV -

— Le prochain amas stellaire qui passera la limite va considérablement accroître la masse du trou noir, dit Athanassie à ses disciples et partisans. Avec des connaissances complètes, on pourrait calculer... mais ces

connaissances n'existent pas. Qui aurait cru il y a dix ans que nous en serions là maintenant ? Nous pensions que notre projet serait réalisable en cinq ans. Il en a fallu plus du double.

Il étendit les bras dans l'air glacé de l'observatoire de montagne.

— Nous vivons sur le nœud d'une bande de caoutchouc. Le nœud est notre système solaire, la bande de caoutchouc représente les forces gravitationnelles. Jusqu'ici l'attraction combinée du reste de la Voie lactée nous a retenus vers l'extérieur, mais la bande ne va pas tarder à se briser. Nous entrerons alors irrévocablement dans une danse de mort, nous incorporant au Tourbillon, accélérant jusqu'au dernier cri des rayons X.

— Mais qu'as-tu à dire sur la théorie de Shimonie ? fit un des plus jeunes.

Athanassie fronça les sourcils mais réfléchit, comme s'il comprenait que la question, posée avec gravité, devait être prise au sérieux, qu'elle procédait de l'ignorance plutôt que de la bêtise.

— Nous avons été forcés de fuir ici pour échapper à Shimonie, dit-il. Que pouvons-nous dire de ses théories qui sont devenues les dogmes du Temple ? Que pouvons-nous dire de celui qui brûle les gens qui ont une autre opinion ? C'est ce que nous disons ici. Nous savons que le temps ralentit pour celui dont la vitesse augmente. Nous savons aussi autre chose que Shimonie a oubliée. Qu'il ralentit par rapport au monde qui nous entoure. Il ne laisse pas la moindre trace. Shimonie en déduit que tous les processus extérieurs s'accélèrent.

— Alors nous ne sommes pas en route vers l'intemporalité ?

Athanassie soupira.

— Tout dépend de ce qu'on entend par là. Celui qui restera ici n'éprouvera pas d'intemporalité. Ceux qui éventuellement nous étudierons de l'extérieur pourront suivre l'accélération de nos processus. Pour leur temporalité, ce qui nous affectera prendra des millénaires ou davantage. On a observé des systèmes qui mettent longtemps à plonger dans le Tourbillon. Certains ont même été si bien préservés que la vie a pu s'y poursuivre. Mais...

Il s'interrompit :

— Anawara, continue.

Elle vit qu'il était douloureusement ému et se leva.

— Des millénaires deviennent une seconde pour qui chute vers la limite, dit-elle. On sait le calculer avec précision depuis que l'humanité existe. Dans son angoisse, Shimonie l'a oublié et il veut que tous l'oublient avec lui. Il ne peut croire que ce que nous faisons réussira et c'est pourquoi il veut que personne ne le tente. L'éternité est une consolation pour qui ne croit plus en rien et qui a perdu toute espérance.

Ils la regardaient avec insistance. Elle était devenue la plus proche collaboratrice d'Athanassie. Ils savaient aussi qu'elle avait connu Shimonie très intimement. D'une façon ou d'une autre, cela avait transpiré.

— Tu l'as connu, dit une jeune fille aux longs cheveux soyeux et aux frêles bras blancs.

Et à son regard Anawara vit qu'elle au moins comprenait.

— Oui, dit-elle, surprise de l'amertume qui rejaillissait si longtemps après. Je l'ai connu.

Ils parlaient à présent de l'état d'incorporalité. C'était ce en quoi on était converti. On devenait une quantité d'énergie, une exarnation. À quoi exactement cela ressemblait-il ? Nul ne le savait. On ne pouvait communiquer avec les convertis et l'idée qu'ils pouvaient flotter autour de l'observatoire comme des oiseaux invisibles était un rêve naïf, beau mais en même temps ridicule. Cela, ils en avaient la preuve. L'état d'incorporalité était dynamique bien que permanent. La structure énergétique qu'on devenait pouvait communiquer avec le monde environnant, échanger de l'énergie avec celui-ci et donc des informations.

Quant à ce que c'était... telle était la question qu'on devait se défaire de poser.

Ils croyaient qu'elle était la partenaire d'Athanassie, mais la vérité était qu'elle n'aurait pu lui être plus indifférente en tant que personne, qu'il le savait et qu'il l'avait accepté comme condition à leur collaboration. Il avait eu bien trop peu de temps pour penser à pareille chose, alors qu'on brûlait les laboratoires d'Aniue et qu'il leur fallait fuir. Déguisée, elle avait une fois vu Shimonie prêcher contre eux et avait eu peur de la lueur qui brillait dans son regard.

Les problèmes s'étaient multipliés. Sans accès au réseau, ils avaient dû reconstituer les bases de la théorie du plasma, avaient fait œuvre de pionniers en démontrant un théorème sur des structures véhiculant l'information et finalement converti quelqu'un à l'état d'incorporalité. Tout avait fonctionné, bien que nul ne sût au juste s'il avait survécu.

Comment était-ce d'être en état d'incorporalité ? Telle était la question qu'on lui posait toujours plus fréquemment. Et on se refusait à admettre qu'elle ne pût donner une réponse intelligible, comme quelqu'un qui y aurait été et en serait revenu. Lorsque la structure était convertie dans le champ, le corps était anéanti, c'était aussi simple que cela. Ils n'avaient trouvé rien de mieux comme solution que de se consumer métaphoriquement pour devenir des ombres d'êtres vivants, comme des taches de suie sur un mur blanchi à la chaux, lorsque les énergies explosent.

Trouvait-on ensuite la joie ? Trouvait-on le désespoir ? Trouvait-on du temps et de l'espace ? Planait-on à l'unisson avec le Cosmos et comprenait-on comment pensent les soleils ?

Telles étaient les questions poétiques qu'ils posaient. Mais elle pouvait seulement leur parler de transformation delta, d'anti-entropie et d'équations différentielles partielles.

"Il nous aurait fallu un prophète," pensa-t-elle un jour où le soleil se couchait sur l'horizon, plus rouge que jamais, comme s'il pressentait sa mort prochaine. "Quelqu'un qui aurait su parler comme moi, il y a dix ans, de rêves, de mythes, d'espoir et de désir."

"La concrétisation du projet a en quelque sorte tué ce rêve."

Ce soir-là, la nouvelle maîtresse d'Athanassie vint la voir. C'était la fille aux bras blancs.

— MCG 10 a sombré, dit-elle. Bien sûr, nous ne pouvons pas le voir, mais le champs gravitationnel s'est déplacé.

— Et la limite ?

— Oui, nous sommes en route vers l'intérieur. Athanassie veut que nous nous convertissions tous immédiatement. Autrement nous risquons de devenir des énergies captives au lieu de corps captifs.

Anawara se tenait devant la machine. Il en avait été autrement avec Aïlan. Un cobaye qui se sacrifie pour une expérience est une chose. Le faire soi-même en est une autre. Et si pourtant Shimonie avait eu raison ? Cela déchaînait en elle des tourbillons d'incertitude. Le sol était froid et elle hésitait encore. Elle était bien payée pour savoir qu'il n'y avait rien de plus simple que démontrer sur une planche à dessin que Shimonie avait eu tort, même si, devant la décision irréversible qu'elle devait prendre, elle aurait voulu qu'il eût raison. Que cela ne consistât qu'à tomber dans un état cristallin d'intemporalité à la fois proche et loin de tout. Se dispenser d'avancer sans pouvoir reculer.

Mais les autres se reposaient sur elle. Athanassie aussi. Les travaux d'Anawara sur les énergies de la foudre leur avaient donné des solutions qui avaient rendu possible le rêve du savant.

— Nous nous reverrons bientôt, fit-elle fermement, éprouvant le sol sur lequel elle se tenait. Avez-vous pris des tablettes ? Comme vous le savez, elles vont accélérer l'activité des neurones. Un léger mal de tête et une bouche sèche ne sont pas un sujet d'inquiétude. Ce n'est pas une nouveauté ici. Nous traverserons l'écran énergétique un pas un. L'intervalle doit être de trois secondes. Nous n'allons pas nous dissocier ensemble, n'est-ce pas ?

C'était une plaisanterie, mais elle le dit sans rire.

Parmi les autres, nul ne rit non plus.

— Qui part le premier ? fit-elle. Athanassie ?

Il inclina la tête. C'était son projet.

— À l'état d'incorporalité, chacun de nous sera un système d'énergie pure. On ne change pas de statut d'existence sans en avoir l'âme secouée. Et l'âme est tout ce qui va nous rester. Nous devons nous adapter à comprendre et à connaître. À échanger et à maîtriser l'énergie. À nous chercher en tous sens. À communiquer. À survivre.

Ce fut elle qu'il regarda, pas sa maîtresse.

— Qui part le dernier ?

Anawara fit un signe de tête.

— Moi.

LA SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL